



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

84 | 2001

Anthropologie et économie

Le lien social fort comme préalable à la réussite économique

Initiatives des migrants entrepreneurs des économies souterraines internationales : parcours, étapes, transactions commerciales

Alain Tarrus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2592>

DOI : 10.4000/jda.2592

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 111-144

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Alain Tarrus, « Le lien social fort comme préalable à la réussite économique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 10 décembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.2592>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Journal des anthropologues

Le lien social fort comme préalable à la réussite économique

Initiatives des migrants entrepreneurs des économies souterraines internationales : parcours, étapes, transactions commerciales

Alain Tarrus

Des identités autres

- 1 Depuis quinze années j'essaie de lire les mouvements de collectifs, riches ou pauvres, ethniques ou non, en migrations internationales et de comprendre comment à la fois leurs déploiements sont tributaires de compétences relationnelles préétablies et sources de nouveaux rapports sociaux¹ observables « dans l'immédiateté des échanges, dans les mises en scène de la quotidienneté, mais encore, et en même temps, dans de nouvelles configurations des contextes, des cadres, des compositions territoriales qui hébergent ces formes courantes de la vie sociale ». La mise en exergue des « opérateurs économiques de la mondialisation » et l'*a priori* conséquent quasiment universel selon lequel tous les échanges qui débordent des lieux étroits de l'indigénéité sont de nature économique, supposent que la compréhension de tous ces phénomènes liés aux mouvements de ces collectifs soit suspendue à la production d'une nouvelle théorie économique². Je voudrais, dans cet article, évoquer l'hypothèse d'un phénomène autre, où mobilisations collectives et apparition de nouveaux rapports sociaux précèdent l'initiative économique et renvoient davantage à une nouvelle forme d'être collectivement au monde qu'à une façon d'exprimer « à la marge » un processus économique universel.
- 2 J'ai acquis la conviction que deux événements majeurs expriment et accentuent ces transformations.
- 3 Le premier réside dans l'apparition de collectifs, plus ou moins stables et durables, où les critères d'identification des individus, la hiérarchie des préséances, sont tributaires des temporalités, des fluidités, des mobilités, et plus précisément des capacités circulatoires de chacun ; l'ordre que l'on a si longtemps présenté comme universellement édificateur des légitimités identitaires, l'attachement au lieu, et les diverses manifestations des

sédentarités qui le génèrent, n'y fait plus réellement sens ni hiérarchie (Tarrius, 1992). Ainsi sont bouleversés les rapports entre identités et altérités selon des clivages transversaux aux diverses stratifications sociales et économiques. Des élites professionnelles internationales contribuent peut-être à la construction d'espaces nouveaux du mouvement, de la mobilité, mais assurément des populations pauvres, ségréguées, participent activement à cette évolution, nous le verrons plus avant.

- 4 Le second concerne l'apparition concomitante d'individus, isolés ou regroupés, souvent étrangers aux nations qui les hébergent, qui bricolent, précisément à partir de leurs expériences circulatoires, des identités métisses entre univers proches et lointains, transnationaux souvent, « imposant à la classique opposition entre les nôtres et les leurs, entre être d'ici ou de là-bas, une autre forme, triadique, c'est-à-dire hautement processuelle : l'être d'ici, l'être de là-bas, l'être d'ici et de là-bas à la fois » (Missaoui, 1995). Les générosités constitutionnelles intégratives de nos Etats-nations, édifiées au cours de deux ou trois siècles de rapports à l'étranger, à celui qui vient et à qui on offre le choix de « devenir identique » ou de repartir, portent de plus en plus à faux : bien des parcours actuels de l'intégration ne sont plus conformes aux modèles historiques ainsi définis. Ce « troisième état », ce savoir-être d'ici et d'ailleurs à la fois, produit d'originales constructions territoriales, sur le mode de réseaux sociaux propices aux circulations, où les critères de reconnaissance de l'autre sont en rupture avec les tranquilles et « évidents » tracés de frontières, politiques toujours, ethniques souvent, produits par les sociétés locales.
- 5 Dans mes travaux je m'efforce de proposer des outils méthodologiques de lecture des « œuvres de mobilité » sur les régulations de vastes territoires, dans la perspective qualifiée par Giddens de « géographies de l'espace-temps », puis des cadrages typologiques pour caractériser les comportements des collectifs mobiles, et enfin quelques notions nouvelles susceptibles de permettre la compréhension du nouvel « être au monde » que supposent les remaniements des positions identitaires auxquelles je viens de faire allusion.

Lire le mouvement : un paradigme de la mobilité

Le temps organise l'espace

- 6 Les rapports espaces/temps suggèrent des combinaisons entre **contiguïtés** spatiales et **continuités** temporelles qui facilitent l'appréhension des faits sociaux dans des perspectives dynamiques, processuelles ; très souvent les travaux sur les mobilités consacrent presque exclusivement aux problématiques des parcours, de l'accessibilité physique, les temps étant alors réduits à des durées présentées comme attributs de l'espace. Pour ma part, j'ai choisi de considérer les temporalités comme éléments fondateurs de la mobilité spatiale³ ; flux, temps, rythmes, séquences expriment au mieux les continuités et discontinuités constitutives des processus de transformation sociale : ils sont les plus à même d'instaurer du sens et du lien entre les entités spatiales, toujours disjointes, juxtaposées, contiguës⁴, dans l'immédiateté des échanges, l'ordre des interactions étant davantage celui des moments que celui des emplacements⁵, et encore bien sûr dans la dimension historique des transformations. Le deuxième avantage lié à cette habilitation des temporalités comme dimension essentiellement constitutive des mobilités, réside dans les articulations entre étages territoriaux, du transnational au

local, que toute recherche sur les circulations identifie : les articulations entre temps et circonstances des échanges dans tel réseau et dans ses étapes permettent des descriptions plus riches, y compris des faits de spatialisation, à partir des séquences, de rythmes et de flux, qu'à partir des seules caractéristiques spatio-morphologiques des trajets ou étapes.

- 7 Un remarquable exemple de l'usage « intuitif » de ces dispositions méthodologiques est offert par des sociologues de l'école de Chicago⁶, dans l'usage de la notion obscure mais heuristique de « district moral »⁷ : désirs individuels et contraintes collectives sont négociés dans la ville par la délimitation d'espaces souvent éphémères où des pratiques « moralement répréhensibles » peuvent se développer dans le mélange social inusuel que permettent les mobilités spatiales. L'ordre moral de la ville peut être modifié par ces irruptions des multiples jeux d'acteurs, par leur expérience des traversées des hiérarchies sociales et économiques urbaines, par les côtoiements ainsi institués entre origines très diverses. Nos positions méthodologiques, épistémologiques, sont proches de celles de ces chercheurs, à ceci près qu'une actualisation des formes socio-spatiales est nécessaire : par exemple la ville, selon mon point de vue, n'est plus suffisante à la compréhension de la société entière ; les réseaux qui la traversent, la débordent, les mobilités inter-urbaines donc, qui ne sont pas observables dans les seules limites de la ville, doivent désormais être intégrées à l'analyse des transformations générales.

Habiter le mouvement : diasporas, nomadismes, errances

Groupes identitaires de migrants et superpositions territoriales

- 8 Quinze années de recherches sur les populations commerçantes internationales maghrébines du centre de Marseille nous ont permis d'approcher des formations économiques et territoriales transnationales⁸. Il s'agit d'un comptoir commercial méditerranéen qui fédère des populations et des espaces locaux, régionaux et internationaux. Son chiffre d'affaires en fait le premier lieu commercial de la façade méditerranéenne française. Dès 1984 nous avons constaté que 350 boutiques tenues par des réseaux familiaux de Tunisiens, d'Algériens et de Marocains, doubleraient les échanges entre les pays européens et maghrébins. Ces réseaux, qui véhiculent viandes, légumes, voitures, électro-ménager... s'appuient sur les mouvements des populations immigrées, celles requises en leur temps par la mobilisation internationale du travail, et sur la clientèle d'environ 700 000 Maghrébins qui effectuent chaque année un aller-retour de deux ou trois journées ; ils entretiennent des liens de collaboration avec les anciennes migrations arméniennes et juives installées avant eux dans le même quartier. Ils facilitent actuellement le déploiement d'un dispositif semblable noir-africain⁹. Chaque migrant, en ce lieu, se réclame explicitement de la légitimité acquise par les populations de migrants qui l'ont précédé, et ignore l'autochtone marseillais. Si ces populations transmettent un « patrimoine migratoire », on n'est pas pour autant renvoyé purement et simplement à la reproduction des cultures d'origine spécifiques à chaque composante. Il y a construction d'une nouvelle culture de la mobilité, en même temps que mise en place de nouveaux réseaux, et mise en jeu des formes de mobilité, économiques, culturelles, professionnelles, qui ne se réduisent pas à la mobilité spatiale. Ce « retournement colonial » est impensable pour les gestionnaires locaux, et donc occulté. Elus ou techniciens, ils n'imaginent le devenir de la cité qu'à partir de la répétition du plus récent

mode d'enrichissement colonial français : prélèvement sur les marchandises et les hommes qui transitent là, venant des Sud pour enrichir les Nord. C'est durant le long terme¹⁰ des recherches sur les entrepreneurs maghrébins des économies souterraines transfrontalières, leurs relations avec les populations les plus proches, des voisinages urbains, et les plus lointaines, des réseaux transnationaux des économies souterraines, que j'identifiai clairement, entre 1989 et 1992, la manifestation d'une forme migratoire nouvelle. Jusque là, le « dispositif commercial » maghrébin de Marseille m'était apparu comme l'émanation, le produit d'une concentration de migrants algériens en un lieu de proximité frontalière commode avec l'Algérie, comme une sorte de « comptoir commercial colonial ». La grande visibilisation de la migration marocaine, après 1988, qui transforma le statut migratoire de l'Espagne et de l'Italie, donc l'histoire sociale de ces deux nations, de pays d'émigration en pays d'immigration, me suggéra qu'une forme migratoire originale se développait à partir d'initiatives économiques résolues de « petits migrants », les « fourmis », particulièrement aptes à savoir circuler internationalement. Cette forme n'annulait pas celle plus classique et dominante de la mobilisation de la force de travail, mais elle produisait suffisamment de changements dans le statut résidentiel, dans les pratiques de mobilité, dans le rapport aux parcours de l'intégration..., pour nécessiter de la prendre désormais comme objet de recherche afin de comprendre l'originalité des articulations entre ces deux modes migratoires, et les sens nouveaux de la présence d'étrangers qui s'exprimait ainsi.

Métropoles invisibles

- 9 A Belsunce, dans ce quartier maghrébin de Marseille, nous avons dès 1985, identifié comment des migrants supposés pauvres étaient essentiellement créateurs de richesse dans une ville en déclin économique : par exemple le mètre carré foncier aménageable en boutique se commercialisait autour de 10 000 francs dans les milieux maghrébins... et à 3 000 francs après réhabilitation par une municipalité qui n'en pouvait plus d'organiser la pauvreté en refusant la réalité d'une richesse « étrangère » bien présente en ses murs. Les « courbes isobares » des valeurs foncières, telles que figurées sur les diverses cartes établies par les services statistiques, les services techniques, la chambre des notaires, et autres lieux de la visibilisation de la valeur, de la richesse, ne retiennent du quartier maghrébin de Belsunce que cette référence : 3 000 francs le mètre carré. C'est-à-dire désignent le lieu de la richesse internationale comme trou noir de la pauvreté. Il est vrai que cette richesse se dissimule derrière la réalité de la concentration dans le même quartier, des populations maghrébines les plus pauvres parmi les pauvres, celles des célibataires ouvriers occasionnels. Mais la bien réelle juxtaposition des populations masque des superpositions qui suggèrent d'autres sens du social et de l'urbain. Il existe dans l'étroit espace de Belsunce quatre ou cinq sous-populations de Maghrébins qui entretiennent entre elles des rapports d'exploitation, d'exclusion, au moins aussi radicaux que ceux, plus dilués dans une vaste superficie, qui caractérisent les rapports économiques et sociaux dans l'ensemble de l'aire marseillaise. Ces populations sont amalgamées, dans la désignation qu'en font des élus, des aménageurs et bien des chercheurs, en un collectif arabe indifférencié, qui prend place comme totalité, à côté des autres populations de la ville. Dès lors, élus et aménageurs préconisaient la « reconquête » de Belsunce, et le remplacement de cette « marge arabe » par ces classes moyennes du secteur tertiaire, si possible international, instruments mythiques et

mystificateurs des réhabilitations mais sensées, elles, pouvoir payer 10 000 francs le mètre carré résidentiel...

- 10 En fait les tentatives d'éradication furent vouées à l'échec : les gestionnaires de la sédentarité et de la centralité locale ne surent évaluer les capacités des collectifs mobiles à anticiper les déplacements de leurs propres centralités le long des réseaux, à contourner les dispositifs lourds, rigides, de l'officialité. J'identifiais, à partir de 1992, la nécessité de penser ces réseaux de circulations commerciales comme territoires originaux, à même de supporter la fluidité socio-spatiale de ces collectifs, analogiquement à celle des cultures de l'oralité, mais aussi à celle de la circulation de l'argent: bien sûr, j'envisageais le rôle de la parole factuellement donnée et des engagements d'honneur, mais encore et surtout la nature de ces espaces fluides des transactions, des multiples combinaisons entre étapes et circulations, des productions identitaires hors des classiques références sédentaro-localistes, de la réalité et du rôle d'une mémoire collective extensive, attachée autant aux moments des multiples négociations qu'aux espaces les supportant. Ce sont ces formes de la transaction, de la transnationalité qui décrivaient au mieux le rôle et l'intérêt du lien *a priori* métaphorique entre des rituels d'échange de paroles, les modalités d'entrée et de sortie des réseaux des économies souterraines, l'apparition de nouveaux rapports sociaux et des bases originales de nouvelles affirmations identitaires qui les sous-tendaient.
- 11 La métropole maghrébine, à Marseille, a le double statut de réalité et de virtualité : réalité de l'expression des mouvements du social, qui débordent, traversent les limites, les contours des unités urbaines ; virtualité puisque non reconnue comme lieu des sociabilités ordinaires par ceux qui ont le pouvoir de désigner comme manifestement et uniquement réelle leur invention, qui vaut production, d'une ville éclatée socialement. J'identifiais aussi les consistances territoriales et sociales des divers réseaux internationaux, convergeant sur Marseille et lui donnant un statut de centralité, d'interconnexion d'étapes. Puis, je suivis les transformations des profils de migrants, leurs constructions d'étapes nouvelles tout au long des parcours *circum* méditerranéens, leur rencontre avec d'autres collectifs nomades autour de constructions cosmopolites nouvelles.

Errances, nomadismes, diasporas

- 12 Temps et espaces entretiennent des rapports très étroits dans tout acte de mobilité : rythmes, flux, séquences, successions généalogiques, non seulement organisent les parcours en trajectoires qu'expriment bien sûr des histoires de vie, mais encore s'articulent en destins collectifs. J'ai proposé une typologie en trois catégories, celles de la diaspora, de l'errance et du nomadisme, à partir des rapports à la société et au lieu d'origines, des rapports aux sociétés et aux lieux émaillant les parcours intergénérationnels, et enfin des rapports à la société et au lieu d'accueil. La typologie est une commodité méthodologique pour rendre compte à un certain moment du parcours de recherche, de convergences de sens, de proximités de formes, à même d'articuler les nombreuses et microscopiques observations empiriques en unités de **comportements collectifs** comparables. Définir des types c'est en même temps identifier les passages des uns aux autres : c'est-à-dire nous rencontrons rarement des « types purs », et lorsque cela est exceptionnellement le cas, ces profils sont d'un intérêt moindre que ceux plus composites qui empruntent aux diverses classes de la typologie et suggèrent ainsi **des**

aptitudes aux passages,aux entrées-sorties de l'affectation identitaire. Nous n'avons, par exemple, pas arrêté les populations prises à témoin par les typologies aux seuls entrepreneurs maghrébins mais à l'ensemble des entrepreneurs commerciaux internationaux de ce quartier de Marseille, c'est-à-dire aux juifs, aux Arméniens, aux Noirs-africains, etc. Si aujourd'hui nous affirmons qu'errance, diaspora et nomadisme forment trois types différenciant les migrants en fonction de leurs rapports aux origines, aux parcours et aux lieux d'installation, il est nécessaire, ces traits morphologiques étant énoncés, de signaler comment des individus singuliers, bien réels, passent d'un type à l'autre au cours de leur histoire de vie, ou en des temps plus brefs dans des situations d'échange, fugitives, microscopiques. Ces passages, ces compétences s'identifient davantage dans le temps des traversées d'univers de normes que dans les modalités de parcours d'espaces clivés, séparés. Non que les rapports espace/temps se trouvent effacés au bénéfice d'une exclusivité des temporalités, mais plutôt que la triade espace/temps/identités si utile pour penser les mouvements collectifs, se révèle insuffisante dès lors que notre observation porte sur des trajectoires individuelles annonciatrices de transformations collectives. La notion d'identité est alors trop globale, trop collective pour permettre de saisir la complexité des remaniements de positions, celles-là même qui expriment ces compétences à la traversée des univers de normes : dans ces proximités nouvelles, passagères et partielles dans leur genèse, qui permettent à des individus de dépasser par exemple les affectations à ethnicité, de nouer de solides connivences autour d'une parole unique, issue de multiples diversités de croyances, de convictions, de coutumes, l'« identité » se fractionne en multiples attributs. Dès lors, ce que ne permet pas la rencontre entre ensembles constitués en identités globales, toujours opposées aux autres, toujours différentes, ces moments, ces topiques nombreuses et fluides représentées par la multiplicité des savoir-être, peuvent le réaliser : chacun, dans ces nouveaux espaces-temps de la circulation, développe la capacité, en des lieux et des moments précis, des « situations-clefs » en somme, de rencontrer l'autre, différent, comme identique, de négocier, bricoler, contourner les expressions, multiples elles aussi, des différences.

- 13 Robert Ezra Park, définissant l'**homme marginal** insistait sur le rôle de ces individus, ni d'ici, ni de là-bas, quittant peu à peu leurs appartenances à des collectifs identitaires localement bien spatialisés pour essayer d'en instaurer d'autres dans des voisinages urbains : ce sont eux qui, éclaireurs et passeurs, anticipaient les cohésions générales entre populations d'origines différentes. Cette conception du parcours de..., vers..., qualifié d'intégration, d'insertion, d'acculturation, etc., est très répandue et fait généralement consensus dans les milieux politiques et administratifs, de la ville à la nation. Ce n'est plus ainsi que nous décrivons ces êtres, soumis aux terribles souffrances de leurs positions incertaines, intermédiaires, localisés dans des non-lieux, appelés marges, périphéries ; leurs destins exceptionnels, d'un intérêt majeur pour les milieux qu'ils quittent comme pour ceux qu'ils abordent, ne sont plus ceux que l'on rencontre dès lors que l'on admet et l'on observe la réalité de la construction d'identités fluides référées aux espaces-temps des circulations, localisées dans les topiques multiformes des territoires circulatoires. Nous rencontrons plutôt des individus capables d'être d'ici et de là-bas à la fois, contrairement aux descriptions de Park, capables d'entrer momentanément ou durablement dans des univers de normes qui leur sont étrangers sans pour autant quitter les leurs. Nous abordons une sociologie ou une anthropologie des aller-retour, des entrées-sorties, des **métissages**, qui signalent l'apparition de sociabilités autres que celles

suggérées par les problématiques des lentes et longues insertions (Missaoui, 2000). Bien sûr, les formes sociales antagoniques se chevauchent et là encore elles ne peuvent se lire en transition lente et certaine ; que des antagonismes de formes manifestent les repliements identitaires ethniques ne signifie pas que le processus que nous décrivons soit aléatoire : bien souvent une forme sociale paroxystique en ce qu'elle se présente comme crise ultime, masque une forme contraire et résolutive, permet même son développement masqué mais puissant.

- 14 Nous n'insisterons pas particulièrement sur la définition de l'errance : pas d'attaches avec le lieu d'origine, une multitude de lieux de centralité lors du parcours (tout lieu où l'on s'arrête), une distance avec la société d'accueil semblable à celle qu'entretient le nomade. L'errance a concerné quasiment tous les grands commerçants internationaux maghrébins de Belsunce dans une phase de leur trajectoire sociale et professionnelle. C'est un temps de préparation, de passage par tous les détachements qu'implique l'apprentissage du savoir-circuler. Certains se perdent pourtant dans cette situation : sans papiers, exilés sans appuis, fuyards, ou tout simplement hélas, individus sans plus de ressources matérielles et symboliques ; tous ceux-ci fournissent les contingents exploitables par les « circulants identifiés » : passages de produits d'usage illicite, situations de semi-esclavage, prostitution de femmes, etc. Les rapports sociaux, dans l'espace des territoires circulatoires ne sont pas idylliques, et si des différenciations, ethniques en particulier, en vigueur parmi les populations sédentaires y sont gommées, de redoutables processus de soumission des plus dépendants y sont en œuvre, à partir des échelles de distinction des divers circulants.
- 15 Les populations en diasporas se caractérisent par trois attributs essentiels : liens maintenus avec les villes, régions, nations, traversées par les leurs, complémentarité morphologique, économique, rapide avec les sociétés d'accueil, apparition co-occurrence dans les dispositifs collectifs d'action politique, sociale, culturelle et économique¹¹.
- 16 Quant à ceux que nous désignons comme « nomades », à défaut probablement d'un terme mieux adapté, ils manifestent une grande fidélité à leur seul lieu d'origine, qui devient dans le cas des commerçants un réservoir de clientèle, ils n'entrent en complémentarité morphologique avec les sociétés d'accueil que pour mieux maintenir leurs liens avec celles d'origine et se tiennent à distance des dispositifs politiques et citoyens locaux. L'intégration ne fait sens, pour ces populations qu'en regard de vastes espaces transnationaux : elle est donc relative, toujours incomplète ici, puisque d'une part intense dans le lieu d'origine et d'autre part sans autre objet que celui de permettre les liens d'échange essentiels avec la société d'accueil. Des réussites commerciales sont fréquentes parmi ces populations, ce qui réalise, il est vrai, un modèle inusuel d'intégration.
- 17 Chaque lieu d'installation des collectifs nomades subvertit, en les ignorant, les centralités locales. Quels que soient les avatars et les appétits des dispositifs économiques étatiques, qui mobilisent et démobilitent hommes et capitaux, un collectif identitaire professionnel, commercial dans le cas qui nous intéresse, peut générer un lien social mobilisateur d'énergies, facilitateur des circulations, qui transcende la dimension strictement économique et politique des stratégies économiques « officielles », que nous dénommons « étatiques » pour mieux les opposer aux productions des réseaux nomades.
- 18 Le devenir de ces groupes de migrants renvoie moins à des processus de sédentarisation, qu'à une capacité de perpétuer un rapport nomadisme-sédentarité qui déstabilise les hiérarchies de voisinages des populations autochtones. Les usages de l'espace et les rythmes de mobilité développés par de tels groupes s'inscrivent dans des logiques

distinctes de celles qui structurent les sociétés d'accueil ou inspirent les attentes des aménageurs. Les espaces qui jalonnent les parcours individuels ne prennent tout leur sens que si on les rapporte aux réseaux dans lesquels s'imbriquent ces itinéraires, et aux grands couloirs migratoires qui se déploient sur de larges espaces nationaux et transnationaux. Dès lors ce qui apparaît au premier abord comme minorité, interstice ou enclave, se révèle souvent porteur de centralités spécifiques. Ces nouvelles centralités se surimposent à l'organisation sociale et spatiale de la ville d'accueil ; elles ne sont intelligibles que par rapport à des logiques qui lui sont extérieures, mais pourtant elles infléchissent sa dynamique interne. Ces centralités sont d'une autre nature que la centralité historique et locale avec laquelle elles coïncident parfois. La tension permanente entre le nomadisme et la sédentarité précarise en effet l'inscription, massive parfois, dans tel ou tel lieu de la ville ou de ses périphéries, mais favorise en même temps la capacité à en investir de nouveaux, à se jouer des injonctions publiques et générales à la stabilité résidentielle urbaine.

- 19 Chacun s'épuise dans ces intenses circulations lorsqu'elles prennent forme d'errances, chacun vit le cloisonnement des multiples centralités diasporiques, chacun, nomade, est citoyen d'un territoire sans Etat ni Nation, et, structurellement le processus est en marche qui érode, détourne, au-delà de la difficile conscience individuelle, la charge symbolique des appartenances nationales. Là réside probablement la plus grande modernité du dispositif international maghrébin de Belsunce, comme de tous ceux qui lui sont liés de quelque façon à travers le monde. Ces nomades rassemblent les territoires épars, scindés, déchirés, isolés par les avatars des histoires qui ont fabriqué les « puretés identitaires nationales » : de longue date ils contournent les Etats-nations qui n'ont pas le ressort de dépasser d'eux-mêmes leurs propres limites. Les dispositifs nomades, leur extension en véritables formes coloniales, leurs connexions remplissent probablement aujourd'hui un rôle historique essentiel, pour le meilleur, la fin des exclusions localistes, et pour le pire, la violence d'un libéralisme débridé dans l'organisation des rapports sociaux.

Comprendre le mouvement : des territoires circulatoires

- 20 Quel est ce territoire des commerçants nomades, qui élargissent l'influence économique souterraine marseillaise, par exemple, aussi loin que l'envisage l'économie officielle, mais avec tellement plus de souplesse et de sens des opportunités d'enrichissement ? Quel est ce territoire parcouru par des collectifs ouvriers ou des « élites professionnelles » en diaspora ? Nous avons tenté de répondre à ces questions non pas en courant, le long des réseaux, vers l'identification des multiples lieux d'apparition de ces centralités commerciales, un tel exercice consacrant trop au « miroir aux alouettes » des multiples expressions d'une même forme, mais en appréhendant la nature, la densité, la massification, la fluidité des liens sociaux produits dans ces territoires.

Territoires

- 21 La notion de territoire est aussi floue que celle d'identité ; elle exige, à chaque usage, un rappel de sa définition. A *minima*, nous dirons¹² que le territoire est une construction consubstantielle de la venue à forme puis à visibilité sociale d'un groupe, d'une

communauté ou de tout autre collectif dont les membres peuvent employer un « nous » identifiant. Il est condition et expression du lien social. Il advient comme **moment** d'une négociation, entre la population concernée et celles qui l'entourent, qui instaure des continuités dans les échanges généralisés. Le territoire est **mémoire** : il est le marquage spatial de la conscience historique d'être ensemble. Les éléments de scansion, continuités et discontinuités, contiguïtés et discontiguïtés, de cet espace-mémoire sont matériels, factuels, et fonctionnent comme des repères : tel événement, tel homme, et tel emplacement, **reconnus par tous**. La mémoire collective accumule les emplacements-événements repères et constitutifs des interminables négociations qui autorisent les changements d'expression sociale, de forme apparente. De telle sorte que l'on pourrait affirmer que **la forme territoriale est incessante négociation elle-même**.

- 22 Dans les situations qui nous préoccupent, la définition de cette notion consacre bien davantage aux temporalités qu'aux emplacements. Nous proposons de la redéfinir de telle sorte que les comportements des populations mobiles que nous avons décrites soient reconnus comme fondateurs de nouvelles légitimités sociales. De nouvelles notions nous permettent de penser ces articulations entre d'une part les structures en gestation des espaces sociaux et économiques mondiaux et d'autre part les processus de naturalisation, dans ces mêmes espaces, des initiatives de populations capables de tirer ressource de leur savoir excéder des cadres, des frontières, de « mise en sédentarité » des lieux-nations ou de leurs unités plus restreintes.
- 23 Pour nous donc, la mémoire en partage, qui permet d'affirmer une identité circulatoire, est **extensive** autant que le sont les territoires des circulations : elle signale non pas l'ancrage des lieux de résidence mais **les moments des négociations** qui permettent de porter plus loin ses initiatives, de rencontrer, de traverser plus de différences, comme autant de situations et de circonstances fondatrices. Cette mémoire collective n'est pas essentiellement attachée aux lieux, même sur le mode des superpositions indiqué par la remarquable découverte d'Halbwachs dans sa recherche sur les anciennes coexistences en Palestine : elle est avant tout souvenir des accords de parole, des échanges d'honneur, qui fluidifient les circulations, qui permettent d'échapper aux régulations étatiques formelles, de contourner les règles de construction des frontières entre territoires et entre univers de normes, celles qui disent les conditions du passage d'une sédentarité à une autre. La référence à cette mémoire collective autorise chacun à aller plus avant, à se présenter encore et encore, à s'agréger à d'autres, ou bien l'expulse de l'espace des multiples étapes et réseaux supports à **l'initiative circulatoire**.

Territoires circulatoires

- 24 Ces territoires, lorsqu'ils englobent les réseaux définis par les mobilités de populations qui tiennent leur statut de leur savoir-circuler, nous les nommons **territoires circulatoires**. Tout espace est circulatoire, par contre tout espace ne fait pas territoire. La notion de territoire circulatoire constate la socialisation d'espaces supports à des pratiques de mobilité. Cette notion introduit une double rupture dans les acceptions communes du territoire et de la circulation ; en premier lieu elle nous suggère que l'ordre né des sédentarités n'est pas essentiel à la manifestation du territoire, ensuite elle exige une rupture avec les conceptions logistiques des circulations, des flux, pour investir de sens social le mouvement spatial. Le déplacement, qui ne peut dans cette perspective être considéré comme l'état inférieur de la sédentarité, confère à ceux qui en font leur

principal lieu d'expression du lien social le pouvoir du nomade sur le sédentaire : la connaissance des savoir-faire chemin, condition de la concentration-diffusion des richesses **matérielles et immatérielles**, donne pouvoir sur l'ordre des sédentarités, et plus particulièrement sur sa manifestation première, l'espace urbain.

- 25 Ces populations mobiles, en diasporas, errances, nomadismes, accrochent tous les lieux, **parcourus par elles-mêmes et d'autres reconnus comme proches**, à une mémoire de nature **collective** qui, aussi immédiatement extensive que le sont les mouvements de traversée d'espaces nouveaux, désigne des entités territoriales « autres », **nécessairement superposées** aux locales, un temps ou longtemps. Ainsi sont fédérés étapes et parcours, supports aux multiples réseaux d'échanges et conditions de l'incessante mobilisation pour faire circuler hommes, matières et idées.
- 26 Les individus qui se reconnaissent à l'intérieur des espaces qu'ils investissent ou traversent au cours d'une histoire commune de la mobilité, initiatrice d'un lien social original sont étrangères au regard des « légitimes autochtones ». Cette étrangeté même les place en position de proximité : ils connaissent mieux que les résidents les limites de la ville et négocient ou révèlent, voire imposent, chacun selon des modalités et des « pré-acquis » différents évidemment, leur entrée ici sans pour autant aujourd'hui, – est-ce là un trait majeur de la mondialisation ? – renoncer à leur place là-bas, d'où ils viennent, et à l'« entre-deux » où, parfois, ils demeurent longtemps. Ces personnes, familles, collectifs, ont souvent vécu l'expérience d'un brusque passage du lieu le plus étroit, celui où ils ont vécu avant la migration, au monde le plus diversifié des réseaux transnationaux : pour eux est acquis le glissement du sens de la vieille opposition identitaire **l'unversus l'autre** vers des configurations où domine l'altérité : **lieuversus monde**.
- 27 L'expansion de ces territoires, inséparable des solidarités qui les constituent en topiques d'échanges de haute densité et diversité, génère sans cesse de nouvelles connivences avec de nouveaux autres, fédérés au collectif circulatoire pour mieux transiter, atteindre des marchés, des emplois, des sites, de plus en plus lointains. Les différences attachées à l'ethnicité, aux distinctions ou stigmates hérités d'une identification locale, en sont de plus en plus bannies. L'éthique sociale intermédiaire qui permet de dire le lien, sur le mode de la parole donnée ou d'autres usages spécifiques, souvent originaux¹³, avec les autres toujours plus autres par leurs origines, mais proches par leur situation de mobilité, est fondamentalement civilisatrice : *exit* le marquage le plus usuel entre autochtone et étranger, ethnique parfois, *exit* les fondamentalismes des uns et des autres qui interdiraient la manifestation partagée de cette valeur commune de l'honneur ; Polonais, Turcs, Italiens, Marocains, Sénégalais, et bien d'autres encore activent les mêmes codes de fidélité qui règlent leurs sociabilités de réseaux¹⁴. En somme, l'identité commune à tous les arpenteurs des territoires circulatoires est faite de **la plus grande interaction possible entre altérités**. Il est à noter qu'il ne s'agit pas là d'abord d'une organisation que se donnerait un collectif afin d'accroître son efficacité économique : bien sûr, ce partage de la valeur de l'honneur ouvre des perspectives souvent inespérées de transactions marchandes, et la multiplication des initiatives des circulants, jusqu'à suggérer une nouvelle forme migratoire, s'appuie sur ces régulations des mobilisations. Toutefois les populations mobiles des secteurs des économies de l'officialité, que nous avons étudiées en diverses occasions, ne produisent pas comme préalable à leur efficience, des rapports sociaux nouveaux, tributaires des pratiques circulatoires ; les logiques d'entreprise, l'assimilation aux gestions de flux touristiques, la canalisation des circulations dans les

espaces hypertechnicisés des transports et des hébergements performants, débouchent tout au plus d'une part sur des exotisations des étapes nouvelles et d'autre part sur des organisations des modes d'habiter originales mais entièrement complémentaires de l'univers du travail organisé : liens sociaux faibles et régulations juridiques fortes. Il en va tout autrement des populations que nous prenons à témoin dans cet article ; très souvent le préalable de liens sociaux forts est acquis, dans la ville ou la région d'origine, et permet les premières initiatives de mobilité qui déboucheront sur la cooptation par les réseaux, ou bien des années d'errances créent les solidarités préalables à cette élection : **liens sociaux forts et régulations juridiques faibles**, voire inexistantes dans le cas d'économies souterraines de produits d'usage illégal, sont d'indispensables préalables à **l'efficience économique**.

- 28 La notion de **territoire circulaire** habilite une démarche anthropologique étendue à la définition d'espaces relativement autonomes supportant des segmentations sociales et économiques originales. La mobilité spatiale exprime donc plus qu'un mode commun d'usage des espaces, mais aussi des hiérarchies sociales, des reconnaissances qui donnent force et pouvoir, qui dissimulent aux yeux des sociétés de sédentaires des violences et des exploitations non moins radicales, mais autres, obscures, peu visibles, parce que l'ailleurs de l'étrange ne se confond pas avec l'ailleurs du lieu pour celui demeuré dans l'immobilité de ses certitudes indigènes. Les personnes en situation d'errance¹⁵, **quelles que soient leurs origines et leurs fortunes**, paient un tribut élevé pour acquérir un peu de protection des circulants maîtres de leurs mobilités : passages de frontières à risques, clandestinités diverses, tâches pénibles sans limites horaires autres que l'épuisement de certaines formes de travail « au noir », ...
- 29 Villes et villages sont parsemés de ces lieux de l'articulation entre territoires circulatoires et espaces locaux, mais c'est la logique de flux, de mouvement, l'ordre des temporalités qui crée la connexion, qui habilite le lieu à exprimer ce rôle d'interface.
- 30 Les lieux et emplacements, souvent interchangeables, supports à la manifestation de ces articulations, aux coprésences, sont à décrire et à concevoir comme contextes, décors parfois : ils ne prennent sens et n'introduisent à la compréhension des mutations générales tributaires de ces vastes mises en mouvement de collectifs humains qu'en tant que témoins et supports des mouvements. Ils manifestent **la venue à forme socio-spatiale des temps-négociations** des réseaux ; ils manifestent mieux les capacités de transformation de l'ordre processuel des temporalités que celui de l'« implantation », de l'« enracinement ».
- 31 Les circulations produisent et décrivent de **nouvelles unités urbaines** composées d'éléments de diverses villes, villages, toujours d'étapes ; ces espaces-temps urbains se manifestent comme une vaste centralité et substituent, à l'ordre historique rigide des hiérarchies de périphéries et de centres locaux, la fluidité de leur organisation multipolaire, sans antériorité autre que celle permise par l'actualité des circulations. Une grande labilité caractérise les lieux d'articulation entre territoires circulatoires et espaces locaux, de telle sorte que tel emplacement, marché, rue commerçante, peut être rapidement désinvesti pour apparaître tout aussi rapidement dans un autre quartier de la ville, de la périphérie, de villes ou villages voisins, drainant les mêmes populations ; de telle sorte encore que les lieux-articulations spécialisent les populations qu'ils attirent, ethniques ici, à Belsunce puis Porte d'Aix, mêlées plus loin, dans un grand marché public de périphérie ; de telle sorte encore qu'apparaissent en ces lieux des entrepreneurs d'origines fort différentes au fur et à mesure de l'expansion des territoires circulatoires.

La dissémination par coprésence des différences d'origine des entrepreneurs dans les multiples emplacements d'articulation entre mouvement et sédentarité réalise le reflet des capacités des territoires circulatoires, que nous désignons comme civilisatrices, de métissage dans l'univers des transactions.

De l'ethnique à l'étranger

- 32 Un acquis de nos diverses recherches réside dans la nécessité de ne pas rendre compte de ces mouvements et de ces compétences comme spécifiques des migrants désignés en tant que pauvres et ethniques : l'« ethnic-business » fait aujourd'hui mode mais l'inscription des populations les plus diverses dans les processus de mondialisation en est relativement masquée. Non seulement des élites professionnelles, ouvriers du fer ou cadres de firmes multinationales, constituent de telles configurations socio-spatiales du mouvement, mais encore des jeunes de toutes origines à la recherche d'opportunités se déplacent dans les territoires circulatoires de leurs familles, clans pour les Tsiganes, diasporas pour d'autres, des femmes migrantes primo-arrivantes y trouvent appui pour découvrir l'étape qui permettra d'envisager une existence nouvelle, ... C'est pourquoi il est nécessaire de généraliser la notion d'étranger à tous ceux, quelles que soient leurs origines, qui arrivent, passent, s'installent dans des territoires où ils ne sont pas « référencés » par ces « autochtones » qui ont négocié depuis longtemps leur place dans les hiérarchies des légitimités locales. **L'ethnique laisse place à l'étranger** dans cet effort de compréhension. C'est dire que si l'ethnic-immigrant « bricole » d'une façon affirmée, ou exemplarisée, les normes et valeurs, éventuellement les réglementations et les lois, de la société traversée ou investie, d'autres populations moins visibles, moins désignées, de **l'intérieur même** de ces univers normatifs et normalisés, les négocient, les contournent, elles aussi, mais autrement. La compétence pour entrer et sortir d'univers de normes locales concerne tout autant le Marocain activant sa part de territoires circulatoires en de nombreuses étapes/réseaux entre Marrakech et Marseille, que le jeune autochtone toulousain, fils de « bonne famille » et élève ingénieur, franchissant à la fois les frontières internationales et les cloisonnements de normes lorsqu'il se déplace à Barcelone pour l'achat puis le convoyage d'héroïne (Missaoui, Tarrius, 1999). Les réseaux, la nature des liens sociaux, qui supportent leurs déplacements sont très différents, antagoniques même, mais le savoir tirer ressource des circulations est de nature proche. L'un comme l'autre prennent place dans des territoires circulatoires qui négocient de fait la contemporanéité de leurs activités et la simultanéité de leurs présences dans les espaces de la ville et du transit. Notre problématique conduit donc à la tentative de compréhension des cosmopolitismes nouveaux, comme coprésences tributaires des mobilités, de populations riches ou pauvres, ethniques ou non. Le « miroir aux alouettes » que constitue la « traque » à « l'ethnique », à ses seuls commerces et aux grandes scènes urbaines de ses apparitions, sert précisément le dessein inverse, de dissimulation de l'essentialité des transformations par le plus vaste mélange.
- 33 Deux déplacements de sens s'imposent donc à nous : de l'ethnique à l'étranger d'une part, ou mieux, pour se détacher de cette catégorisation de l'ailleurs lointain, à **l'étrange** et d'autre part de la migration à la mobilité. Immigration, émigration, renvoient trop à cet univers de l'autre distant, différent, ethnique. Si les mouvements que nous appréhendons chez le migrant ethnique comme expression, mise en œuvre des processus de mondialisation, sont bien tels, alors tous les mouvements de population qui apparaissent

dans les espaces les plus restreints n'échappent pas à ce sens nouveau, à ce langage balbutiant de la mondialisation : la transformation du statut des uns ne peut que modifier l'édifice général des représentations, des valeurs et des normes qui lui donnent sens singulier. Une sémantique générale nouvelle du mouvement s'impose à partir de l'irruption d'éléments de sens nouveaux. Dès lors l'urgence consiste à produire les notions, les modes d'observation et de description, qui rendent compte des articulations et simultanités des mouvements généralisés qui redéfinissent les règles de l'« être ensemble ».

34 Entrer, sortir

35 L'entrée dans ces territoires circulatoires s'effectue toujours sur le mode de la cooptation à partir d'une solidarisation forte autour de conventions, de règles éthiques, de normes, permettant les régulations internes en l'absence de codifications juridiques écrites et d'instances policières ou judiciaires spécialisées ; l'entrée dans les réseaux des économies souterraines telles que celles que nous décrivons dans les entours méditerranéens s'effectue par exemple lors d'une transaction d'achat en présence d'un « notaire informel »¹⁶, *hadj*, ou pied-noir vivant de ses relations avec les deux bords de la Méditerranée, ou encore commerçant influent ayant quitté « dans l'honneur » les activités souterraines : celui qui était jusque-là « client » est alors pressenti pour vivre de ses convoys ; la capacité de mobilisation de la famille et des voisinages dont il a fait preuve pour tenter cette redoutable aventure de la sortie d'un chez soi souvent pauvre pour aller à la conquête des espaces de ceux qu'il perçoit comme riches, l'influence commerciale qu'il a acquise dans tel lieu et la considération qu'il a su faire naître chez ses fournisseurs et ses clients, sa capacité à maintenir un projet familial et économique, produisent cette cooptation qui lui confère un statut nouveau, l'introduisent dans ces territoires circulatoires parsemés de ressources et d'opportunités originales et nombreuses, éparpillées désormais tout au long de ce qui n'était pour lui qu'un itinéraire entre origine et destination. En contrepartie lui et les plus proches des siens sont désormais toujours clairement identifiés dans l'espace hyper-visible des réseaux et il ne pourra dissimuler aucune tentative d'éloignement de l'éthique qui permet le « bon ordre » des activités, mettant donc nécessairement en difficulté ou en danger tel autre circulant. La désagrégation de la famille ou, plus généralement, des cercles relationnels antérieurs à l'activité commerciale, provoque chez les personnages clefs de l'entrée et du maintien dans les réseaux, les mêmes situations d'alerte.

36 La sortie sanctionne l'écart à la parole donnée ou au contraire la réussite : dans la première situation les individus de forte notoriété qui l'ont accueilli discréditent immédiatement et définitivement celui qui a « mal agi », mis en danger la cohésion du collectif. Nous avons pu constater le cas d'un commerçant toulousain de tapis, d'origine juive séfarade, qui, pour avoir accepté en connaissance de cause de revendre un chargement de marchandises, destiné à un commerçant turc installé à Marseille, dérobé dans le camion qui effectuait le transit depuis Bruxelles, fut expulsé des réseaux commerciaux : plus aucune « fourmi », ni aucun revendeur de marché ou de porte à porte, n'est retournée acheter chez lui. Ce déclin n'a pris qu'une semaine : un *hadj* sénégalais de Marseille, « parrain » de ce commerçant, c'est-à-dire qui l'avait quelques années auparavant institué comme correspondant de nombreux circulants, et depuis ne perdait plus de vue ses activités, avertit immédiatement des personnalités des diverses composantes des réseaux commerciaux centrés sur Belsunce. La diffusion de l'annonce de la mesure d'exclusion dura environ trois journées, de Marseille à Bruxelles, Toulouse,

Montpellier et Alicante. Cinq semaines après cet événement, le commerçant quittait définitivement son commerce, après une revente en moins-value.

- 37 Les situations inverses sont plus fréquentes où, après un temps de circulation, une « fourmi » s'installe en magasin dans un des emplacements étapes des territoires circulatoires, d'abord articulant officialité et subterranéité par des ventes de produits fiscalement en règle ou non, puis par des seules activités d'officialité. Ce parcours, cet itinéraire d'intégration, inusuel pour les sociétés d'accueil, est considéré dans le milieu des circulants comme une réussite : ces personnes fournissent souvent les témoins des cooptations, voire les « notaires informels ».

Articulations et superpositions territoriales

- 38 Nous ne pouvons adhérer aux analyses dominantes localisées dans le seul espace de la ville « d'arrivée », qui serait à même de permettre toutes les lectures des faits de circulation, ni davantage considérer que la mobilisation internationale de la force de travail est l'unique mode de traversée des espaces interurbains ou internationaux. Il s'agit là de deux dispositions de recherche, en cohérence avec les logiques localistes, qui interdisent l'appréhension du mouvement de traversée comme source de sens. Nous désirions **prendre au sérieux** les narrations que font les populations mobiles de leurs parcours et qui mêlent à l'ici, où ils sont aujourd'hui, et au là-bas, d'où ils viennent et retournent sans cesse, un **entre-deux**, jamais épuisé entre ces deux bouts de trajectoire, qui disent **projet** là où nous voyons **exil**, **circulation** là où nous exigeons **fixation**, enracinement. Notre curiosité ne consiste pas à savoir si cet autre, qui reste ou qui passe, est plus ou moins étranger, plus ou moins objet **pour nous**, mais, sachant qu'il est **Autre**, voir enfin, révéler, ce qu'il produit, **de sa différence**, entre ses lieux et les nôtres.
- 39 C'est par la connexion des différents étages territoriaux constitutifs des cheminements, par les articulations entre temps et espaces des trajectoires singulières et des destins collectifs, que nous mettons en évidence deux modes de construction sociale de la ville. Celui, autochtone, localisé, redevable des hiérarchies territoriales et politiques nationales, de l'ordre historique de nos centralités, porté plus particulièrement par les élus et les aménageurs. Sa production spatiale est celle de la juxtaposition ; c'est celle de l'Etat qui dit, qui fait, qui a. Et trop de chercheurs ont examiné l'être mobile sous cette seule perspective de l'immigrant, qui permet le repérage de la position de l'autre par rapport à l'indigène. Le deuxième mode de construction sociale de la ville, **dissimulé derrière l'évidence locale des juxtapositions**, dit que tel lieu discret de la cité est un point de passage, d'échange, une halte où l'on se reconnaît, de haute densité relationnelle pour des populations qui tiennent puissance sur l'espace de leur capacité de déborder, traverser ainsi les assignations politiques aux juxtapositions locales ; les lieux constitutifs de nos légitimités « identitaires » locales sont ainsi recomposés en un vaste territoire échappant à nos centralités, animé d'incessants mouvements, hors des étroits maillages de la technostructure, fluide, à distance de l'Etat et peu saisissable par les rationalités de l'installé. Les lieux fréquentés, habités, traversés, sont saisis comme éléments de vastes ensembles territoriaux supports aux réseaux et références des collectifs mobiles, riches ou pauvres, ethniques ou non. Il s'agit bien de territoires circulatoires, productions de mémoires collectives cosmopolites et de pratiques d'échanges sans cesse plus amples, où valeurs éthiques et économiques **trans-versales**, **trans-frontalières**, **inter-culturelles**, **inter-ethniques**, viennent à forme sociale originale et différencient des populations

sédentaires. Deux objets de recherche s'imposaient donc à nous **simultanément** : définir au mieux ces territoires circulatoires et comprendre comment les espaces qu'ils génèrent s'articulent aux espaces autochtones, locaux. En effet les vastes territoires circulatoires, aux centralités multiples, puisque supports à de nombreux réseaux, coïncident rarement avec les centralités urbaines locales, réifications premières, constituées en « histoire du lieu », de la vieille assignation à immobilité de nos sociétés et de leurs institutions.

Territoires autres et formes d'intégration inusuelles

- 40 Les territoires circulatoires se comportent comme des supports commodes, lieux privilégiés des bricolages et des interactions d'entrée et de sortie des statuts de tous ceux qui les parcourent, espaces qui permettent, n'en déplaise à la grande tradition de l'action sociale constitutionnelle – qui mesure la place, la distance, où se tient l'autre par rapport à ce centre virtuel de la « citoyenneté » – ou encore à celle de l'école de Chicago – je pense à cet « homme marginal » de Park, ni d'ici ni de là-bas –, d'être à la fois d'ici et de là-bas, tout proche et très lointain en même temps, selon les opportunités et les types d'échange en œuvre dans la trame dense des côtoiements. Le territoire circulatoire ne confère aucune indigénéité, même s'il donne compétence: il est espace-temps de la transition-mondialisation, il est intermédiaire, nouvelle instance intégratrice aux sociabilités les plus cosmopolites. Nos enquêtes récentes, concernant l'apparition de transformations cosmopolites dans des ports de la côte espagnole méditerranéenne¹⁷, nous permettent d'appréhender comme fait social généralisé la co-occurrence de l'apparition du commerçant ethnique, le retour de vieilles diasporas locales, l'irruption d'entrepreneurs, de financiers venus des centralités nationales, de « petits migrants », arrivés d'autres nations ou d'autres régions, ou de villages voisins, pour de « petits emplois », de fonctionnaires internationaux. Ces observations impliquent que ces territoires circulatoires fonctionnent comme supports à des formes de transactions/articulations multiples – entre mobilités et sédentarités, informalité et officialité, solitude et communautarisation, étrangers et autochtones, élites et apprentis...
- 41 Un des effets les plus paradoxaux en apparence des modalités d'association-dissociation entre territoires circulatoires et lieux de résidence, de sédentarité relative, réside dans le double statut simultané des lieux de résidence concentrant des populations de « fourmis » des économies souterraines internationales, et plus particulièrement des Maghrébins. Des chercheurs signalent la « ghettoïsation » croissante de quartiers périphériques d'habitat social peuplés de migrants; certains parlent même de « sécession » politique et sociale. Il est en effet aisé d'observer les distances de plus en plus grandes, marquées souvent par des comportements revendicatifs des jeunes, manifestées par les habitants de ces quartiers par rapport aux autres populations urbaines. C'est pourtant aussi dans ces lieux que résident les fourmis et autres entrepreneurs des économies souterraines les plus actifs¹⁸, les plus circulants, les plus susceptibles d'influence sur les destins collectifs des migrants. De fait le développement de ces compétences circulatoires, de ces initiatives de « l'entre-deux-mondes », parmi des populations concentrées dans ces zones d'habitat objets de l'observation et de la sollicitude des dispositifs sociaux de l'intégration suggère de telles prises de distances. Les familles marocaines, par exemple, « s'étalent » de plus en plus dans de vastes espaces internationaux et utilisent les localisations collatérales comme autant de ressources, pour les circulations bien sûr, mais aussi pour l'emploi ou la formation des jeunes¹⁹; d'une

façon générale l'expérience de telles compétences place à distance des sollicitations pour des parcours d'intégration locale. Les échelles territoriales des devenirs familiaux sont de plus en plus internationales, dans ces populations, et les capacités métisses liées aux formes relationnelles caractéristiques des territoires circulatoires permettent aux uns et aux autres de manifester des présences résidentielles à distance des attentes et des régulations locales. Relativisant les frontières ethniques dans l'espace-circulation, ces populations manifestent dans leurs étapes résidentielles des mises sous frontière de plus en plus radicales. Le tribut payé à la désethnicisation des rapports durant les circulations, semble consister dans une féroce singularisation des circulants lors de leurs étapes résidentielles. Nous pensions, au début des années quatre-vingt-dix, que le modèle grec de l'amporion, lieu de regroupement des métèques hors de la Cité, était en quelque sorte réactivé par les circulants que nous décrivons, en fait il n'en est rien : l'ensemble complexe et politiquement maîtrisé des liens entre amporion et Cité n'existe pas dans les cas rapportés. Nous avons par ailleurs constaté la réalité du risque couru par ceux qui évoluent de façon continue dans les territoires circulatoires d'une dissociation forte entre univers domestique, résidentiel, familial et univers des commerces, des ententes, des circulations.

- 42 Les réussites les plus affirmées des populations mobiles dans la construction de rôles locaux transformant les sociabilités générales et historiques, caractérisent ceux qui savent instaurer des moments d'allers-retours immédiats, furtifs ou relativement durables, démonstratifs ou peu visibles, entre univers de normes, d'appartenances différentes, ceux en somme qui savent articuler circulations et étapes. La notion de « territoire circulatoire » permet de dire comment aujourd'hui être d'ici et de là-bas est simultanément possible.
- 43 Les mouvements qui peuplent sans cesse ces territoires sont historiquement nouveaux : ils ne répètent pas des modes migratoires identifiés par le passé car ils échappent désormais, par une cohésion apparemment paradoxale parce que jamais atteinte par l'ordre des Etats-nations, aux emprises politiques régulatrices.
- 44 Car telle est la finalité historique de ces territoires circulatoires, celle qui nous concerne particulièrement : d'abord apprendre à qui veut l'apercevoir que le territoire ne produit pas que de l'identité, notre identité, mais aussi de l'altérité, de l'étrange, leur différence, en situant le monde dans le lieu, et ensuite instituer des modes de transversalité, des entre-deux, des périphéries, des marges, des métissages, qui bousculent irrémédiablement les topiques de la centralité, celle de la ville et celle de l'identité bien sûr, en les tirant du lieu vers le monde...

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON B., 1986. *Imagined Communities*. London, Verso/New Left Books.

ANDERSON B., 1996. *Le Hobo. Sociologie du sans abri*. Post-face d'Olivier SCHWARTZ. Paris, Nathan.

ASCHER F., 1995. *Métapolis ou l'avenir des villes*. Paris, Ed. Odile Jacob.

- BAREL Y., 1982. *Le paradoxe et le système*. Paris, Anthropos.
- BASSAND M., 1997. *Métropolisation et inégalités sociales*. Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- BASSAND M., BRULHARDT M.-C., 1980. *Mobilité spatiale*. Lausanne, Ed. Georg.
- BASSAND M., BRULHARDT M.-C., HAINARD & SHULER, 1984. *Les Suisses entre la mobilité et la sédentarité*. Rapport de recherche n° 38. Lausanne, IREC.
- BATTEGAY A., 1995. « Territoires urbains productifs », in PERALDI M. & PERRIN F., *Les territoires productifs*. Toulouse, PUM.
- BAVA S., 2000. « Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des Mourides à Marseille », *Hommes et Migrations*, 1224, mars-avril.
- BERTONCELLO B., BREDELOUP S., 2000. « Commerce africain, réseaux transnationaux et société locale », *Hommes et Migrations*, 1224, mars-avril.
- BORDREUIL S., 1988. « La ville, les flux », *Espaces et Sociétés*, 43.
- BORDREUIL S., 1995. « De la densité habitante aux densités mouvantes : l'hyperurbanité », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 67.
- BRUN J., 1994. « La mobilité résidentielle et les sciences sociales », *Les Annales de la Recherche Urbaine (ARU)*, 59-60.
- CARRENO J.-A., HAYOT A. & LESME F., 1974. *Le quartier de la Porte d'Aix à marseille. Essai d'ethnologie d'un centre urbain*. Aix-en-Provence, CERESM.
- CHAMBOREDON J.-C., LEMAIRE M., 1970. « Proximité spatiale et distance sociale, les grands ensembles et leur peuplement », *Revue Française de Sociologie*, 1.
- CHARBIT Y., HILY M.-H. & POINARD M., 1997. *Le va-et-vient identitaire*. Paris, INED-PUF.
- DOLLFUS O., GRATALOUP C. & LEVY J., 1999. « La mondialisation », *L'Espace Géographique*, 1.
- FOURQUET F., 1981. *Les comptes de la puissance*. Paris, Ed. Recherche.
- GAUTHIER C., 1993. « La route des Marocains : les frontières d'un parcours de retour », *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*, vol. 9, 1.
- GEERZ C., 1986. *Savoir local, savoir global*. Paris, PUF.
- GIDDENS A., 1990. *The Consequences of Modernity*. Cambridge, Polity/Blackwell.
- GIDDENS A., 1999. « Why We Still Look Forward the Past », *Reith lectures: Runaway World*, 3: *Tradition*, LSE, 4-1999.
- GIZARD X., 1993. *La Méditerranée inquiète*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- GIZARD X., VIARD J., 1995. *Le tropisme des rivages*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- GOFFMAN E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Minuit.
- GRAFMEYER Y., JOSEPH I., 1990. *l'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris, Aubier-Montaigne, 3^e éd.
- GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), 1998. *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Lyon, PUL.
- GROSSETTI M., 1995. *Science, Industrie, Territoire*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (PUM).
- GROSSIN W., 1974. *Les temps de la vie quotidienne*. La Haye, Mouton.

- GUNSTEREN H. von, 1996. « Four Concepts of Citizen Identity », in STREENBERGEN B. (ed.), *The conditions of Citizenship*. London, Sage.
- HALBWACHS M. 1942. *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte*. Paris, PUF.
- HANNERZ U., 1982. *Explorer la ville*. Paris, Ed. de Minuit.
- HAUMONT A., 1977. *La mobilité des citadins*. (2 t.). Paris, ISU.
- HAUMONT A., 1994. La mobilité intra-urbaine, *ARU*, 59-60 : 109-118.
- HUSSERL E., 1976. *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Paris, NRF.
- LAE J.-F., MURARD N., 1985. *Les récits du malheur*. Paris, Descartes & Cie.
- LAPLANTINE F., NOUSS A., 1997. *Le métissage*. Paris, Flammarion (coll. Dominos).
- LEVY J., 1998. « Espace et temps : une fausse symétrie », *Espaces-temps*, 68.
- MA MUNG E., 1992. « Dispositif économique et ressources spatiales : une économie de diaspora », *REMI*, vol 8, 3.
- MEDAM A. 1993. « Diaspora/diasporas. Archétype et typologie », *REMI*, vol. 9, 1.
- MERCURE D., 1979. « L'étude des temporalités sociales », *CIS*, LXVII.
- METRAL J., 1994. « Dans les steppes de la Palmyrène », *ARU*, 59- 60 : 91-99.
- MISSAOUI L., 1995. « Petit ici, notable là-bas. Trajectoires de réussite de Tunisiens en France », *REMI*, 1.
- MISSAOUI L., 1999. *Gitans et santé de Barcelone à Turin. Les compétences de l'étranger de l'intérieur : ethnicité et métissage chez les Gitans catalans et andalous autour des problèmes de santé publique*. Canet, Trabucaire.
- MISSAOUI L., 2000. *Les fluidités de l'ethnicité*. Thèse de sociologie et d'anthropologie, cotutelle européenne, Toulouse-le Mirail et Turin (avril 1999). Lille, Editions du Septentrion (janvier).
- MISSAOUI L., TARRIUS A., 1999. *Naissance d'une mafia catalane ? Les fils de « bonnes familles locales » dans les trafics d'héroïne entre Barcelone et le Sud de la France*. Canet, Trabucaire (coll. Recherche).
- OFFNER J.-M., PUMAIN D. 1996. *Réseaux et territoire*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- PARK R. E., 1955. *The Collected Papers of R.E. PARK*. Glencoe, Free press.
- PAUL-LEVY F., 1985. *La ville en croix*. Paris, Méridiens Klincksieck.
- PAUL-LEVY F., SEGAUD M., 1983. *Anthropologie de l'espace*. Paris, CCI.
- PERALDI M., PERRIN E. (éd.), 1995. *Les territoires productifs*. Toulouse, PUM - Plan Urbain.
- POUTIGNAT P., STREIFF-FENART J., 1995. *Les théories de l'ethnicité*. Paris, PUF.
- PUMARES-FERNANDEZ P., 1993. « L'immigration marocaine dans la communauté autonome de Madrid », *REMI*, vol 9.
- REMY J. (éd.), 1995. *Simmel, ville et modernité*. Paris, L'Harmattan.
- REMY J., 1999. « Le statut de l'espace dans l'analyse sociologique », *Espaces et Sociétés*, 96.
- REMY J., VOYE L., 1992. *La ville, vers une nouvelle définition ?* Paris, L'Harmattan.
- RICOEUR P., 1984. *Temps et Récit* (t. 2). Paris, Le Seuil.

- RINAUDO C., 1999. *L'ethnicité dans la cité*. Paris, L'Harmattan.
- SALA R., TARRIUS A., 2000. Protestants, Espagnols, Marocains : migrants d'hier et d'aujourd'hui en Catalogna. Canet, Ed. Trabucaire.
- SANTELLI E., 1994. « La mobilisation des familles algériennes pour l'accèsion à la propriété », *ARU*, 59- 60 : 73- 78.
- SASSEN S., 1991. *The Global City*. Princeton, Princeton University Press.
- SAVY M., VELTZ P., 1995. *Economie globale et réinvention du local*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- SIMMEL G., 1981. *Sociologie et épistémologie*. Paris, PUF.
- SIMMEL G., 1993. *Secret et sociétés secrètes*. Paris, Circé.
- SIMMEL G., 1995. *Le conflit*. Paris, Circé.
- SIMON G., 1990. *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*. Paris, Sedes.
- SOYSAL Y., 1994. *Limits of Citizenship. Migrants and Postnational Membership in Europe*. Chicago, Chicago University Press.
- SUBLET J., 1981. *Les voiles du nom*. Paris, PUF.
- TARRIUS A. 1989. *Anthropologie du mouvement*. Paris, Paradigme.
- TARRIUS A., 1992. *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. Paris, L'Harmattan.
- TARRIUS A., 1995. *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, rééd. octobre 2000 sous le titre : *Economies souterraines : un comptoir commercial maghrébin à Marseille*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- TARRIUS A., 1997. *Fin de siècle incertaine à Perpignan. Drogues, pauvreté, communautés d'étrangers, jeunes sans emplois et renouveau des civilités dans une ville moyenne*. Canet, Trabucaire, 2^e éd. (1999).
- TARRIUS A., 2000. *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- TARRIUS A., MAROTEL G. & PERALDI M., 1988. *L'aménagement à contre-temps*. Paris, L'Harmattan.
- TEMIME E., 1989-91. *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*. Aix-en-Provence, Edisud. 4 tomes.
- TEMIME E., 1995. *Marseille transit : les pasagers de Belsunce*. Paris, Autrement.
- THOMAS W.-I., ZNANIECKI F., 1998. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant*. Préface de P. TRIPIER : *Une sociologie pragmatique*. Paris, Nathan (Essais & Recherches).
- URRY J., 2000. *Sociology Behioud Societies*. London & New York, Routledge.
- VELTZ P., 1996. *Mondialisation, villes et territoires : une économie d'archipel*. Paris, PUF.
- VIARD J., 1994. *La société d'archipel. Ou les territoires du village global*. La Tour D'aigues, Ed. de l'Aube.
- WAGNER A.-C., 1999. *Les nouvelles élites de la mondialisation*. Paris, PUF.
- WIRTH L., 1980. *Le ghetto*. Préface P.-J. ROITJMAN. Paris, Champ urbain.
- WINKIN Y., 1991. *Goffman. Les moments et leurs hommes*. Paris, Le Seuil.
- YOUNG M., WILLMOTT P., 1983. *Le village dans la ville*. Paris, CCI.

NOTES

1. Ces recherches consacrent, de façon continue depuis 1984, aux réseaux maghrébins des économies transfrontalières ; elles ont plus ponctuellement porté sur des migrations de grands collectifs identitaires d'ouvriers (les Hommes du Fer de Lorraine), sur les déplacements d'« élites professionnelles internationales », sur des réseaux internationaux de trafiquants d'héroïne, sur le rôle des migrants irlandais dans la transformation des Docklands de Londres, sur de nouvelles formes de nomadismes internationaux de clans gitans, etc.
2. Pour Alejandro Portes, les nouvelles formes migratoires se présentent comme un effet, à la marge, de la mondialisation ; Savy et Veltz reconnaissent à ces collectifs, bien enchassés dans les évolutions économiques mondiales, des capacités sociales innovatrices ; Sassen les situe comme éléments d'un système général, objet des mêmes changements d'échelle, etc.
3. Je n'entre pas ici dans le détail des cadrages méthodologiques que je développe systématiquement, articulant quatre niveaux des rapports espaces/temps : rythmes sociaux de quotidienneté et formation des voisinages, histoire de vie et trajectoire socio-spatiale, appartenance aux grands collectifs de migrants historiques et couloirs circulatoires transnationaux, et enfin temps long des dispositifs commerciaux et statuts des entrepreneurs. Voir Tarrius (1989, 2000).
4. Bien sûr nous ne méconnaissons pas les heureuses tentatives de définition d'une « anthropologie de l'espace » par Françoise Paul-Lévy ; ses brillantes présentations de *La ville en croix* et, avec Marion Segaud, *anthropologie de l'espace* par exemple, n'envisagent toutefois pas les processus de changement des formes urbaines tributaires des dynamiques de réseaux sociaux, problématique qui nous mobilise.
5. E. Goffman est explicite sur ce point. On lira les différents ouvrages de ce chercheur parus aux éditions de Minuit et aussi Y. Winkin (1991).
6. R.E. Park en particulier (1955), mais encore toute la « première école de Chicago » : U. Hannerz (1982).
7. Nous reprenons la traduction proposée par Isaac Joseph de la notion américaine « moral area », qui s'est imposée, mais nous regrettons que « moral » ne soit pas plutôt traduit par « de mœurs ».
8. Dans le cadre de cet article nous ne signalons pas nos travaux portant sur d'autres populations, très éloignées des pratiques des économies souterraines bien que participant aux transformations de sociabilités redevables des mobilités de réseaux (cf. note n° 1).
9. On lira la livraison d'*Hommes et Migrations* de mars-avril 2000 consacrée aux présences africaines à Marseille.
10. « Long terme » à l'échelle d'une expérience singulière de chercheur : ces recherches débutèrent pour moi en 1984, et durent toujours...
11. Ces caractères sont également présentés par Alain Medam (1993) ; notre position toutefois ne souscrit pas au « tout diasporas », pas plus qu'au tout « ethnique » ou au tout « identité ». Les nomades suggèrent un type très différent, et non une classe d'une typologie des diasporas. Ce sont d'évidence des positions idéologiques qui préconisent la modélisation de tous les comportements migratoires à partir d'un type générique unique.
12. On reconnaîtra dans les douze lignes qui suivent quelques positions clefs de Maurice Halbwachs ; en particulier exprimées dans *La topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte* (1942).
13. Nous avons par exemple souvent constaté que le mariage d'un « aspirant entrepreneur » avec la fille d'un commerçant en vue dans les réseaux permet rapidement au premier d'« entrer dans les circulations » commerciales.

14. Chaque fois que nous avons pu observer des réunions de cooptation de tel ou tel circulant par des réseaux, nous avons noté la présence de témoins d'origines différentes, autour du « notaire informel » ou de la personnalité qui explicitait la proposition-clef de participation aux activités commerciales.

15. Nous entreprenons un programme de recherches afin de mieux identifier ces rapports sociaux complexes et originaux dans les territoires circulatoires ; en particulier notre attention se porte sur les errants.

16. Rappelons ici les remarquables travaux, concernant les « économies de bazar » dans le Moyen-Orient et les façons d'engager son honneur lors de transaction, de Jacqueline Sublet (1981) et ceux de Jean Metral et d'Alain Battégay exposés lors de conférences de l'université Lyon II et du GREMMO.

17. Alors que l'attention de tous est attirée, en Espagne, par les émeutes xénophobes en Andalousie et en Catalogne, vieilles régions d'émigration et d'immigration internes, des cosmopolitismes d'une intensité peu usuelle se développent paisiblement dans la région intermédiaire du Levant (Alicante, Elche, Benidorm,...). Comme si des crises paroxystiques sectorielles masquaient, tout en les permettant, des transformations importantes.

18. Des enquêtes menées ces derniers mois, dans le cadre d'une recherche pour le Patrimoine ethnologique, nous ont permis de montrer la réalité de la généralisation de l'entrée des « migrants classiques » maghrébins, surtout marocains, dans les réseaux des économies souterraines, et leur relocalisation simultanée dans des cités d'habitat social à « contours communautaires » désormais très marqués. Cf. Sala, Tarrius (2000).

19. Cf. Tarius (1997)

INDEX

Keywords : cosmopolitanism, identity, mobility, mobilization, social network, trade

Mots-clés : commerce, cosmopolitisme, identité, mobilisation, mobilité, réseau social

AUTEUR

ALAIN TARRIUS

Université de Toulouse-le Mirail

Laboratoires MIGRINTER-Poitiers et Diasporas-Toulouse